



Mesures de protection contre le loup en Corrèze

RIPOSTE. Les annonces du préfet après la dernière attaque à Meymac. **PAGE 5**



LIMOGES
Le centre de loisirs nature du lac d'Uzurat ouvrira en septembre **PAGE 8**

lepopulaire.fr

CentreFrance

LE POPULAIRE DU CENTRE → HAUTE-VIENNE

MARDI 27 MAI 2025 - 1,50 €

« Aller à l'idéal et comprendre le réel », Jean Jaurès

Rebeyrolle l'illustre méconnu

Des œuvres insolites de Paul Rebeyrolle, artiste disparu il y a vingt ans, sont exposées en Haute-Vienne, à Eymoutiers, sa ville natale.

Pages 2 et 3

PHOTO CHRISTOPHE PÉAN

P 0411
1,50
H Vienne
ISSN EN COURS
27/05/25

PROPOS D'UN JOUR

Slow TV. Un voyage en train de trois heures diffusé en 2019 par la SBS en Australie, un autre en drone, tout aussi long, au-dessus de la muraille de Chine par la BBC en 2018, et même vingt jours de direct ininterrompu, du 15 avril au 4 mai, sur la télévision publique suédoise à suivre pas à pas la « Grande marche des élans ». La slow TV est dans l'air du temps. Ce genre télévisuel contemplatif où le silence fait de l'audience propose une pause salutaire dans un monde saturé d'informations. Dans cet éloge de la lenteur, les images de la cheminée de la chapelle Sixtine, en direct et sans commentaire pendant plusieurs jours, ont tué la concurrence.

31^e SPORT & COLLECTION

29 MAI - 1 JUIN 2025
& TOUTES GT, LE MANS, F1

500 FERRARI
CONTRE LE CANCER

RÉTROSPECTIVE RENAULT F1
1975 - 2006
MISE À L'HONNEUR

BILLETTERIE EN LIGNE

DU JEUDI AU DIMANCHE : Retrouvez les voitures d'exception et de collection en piste sur le circuit du Val de Vienne au Vigeant ainsi que les démonstrations de formule 1.

VENDREDI : Soirée 31^e anniversaire : Show aérien de l'armée de l'air (rafale et voltige) et feux d'artifice.

SAMEDI : Concours d'Élégance avec des voitures d'exception Show aérien de l'armée de l'air (rafale et voltige).

DIMANCHE : Parade des 500 Ferrari - Show aérien de l'armée de l'air (rafale et voltige).

CIRCUIT DU VAL DE VIENNE 86150 LE VIGEANT
www.sportetcollection.org

Paul Rebeyrolle, une

PERSONNALITÉ

François Pinault,
collectionneur depuis 1988

Le collectionneur le plus célèbre des œuvres de Paul Rebeyrolle est François Pinault, qui a acquis quatorze de ses œuvres entre 1988 et 2003. Le milliardaire français a été sensibilisé à l'art du Limousin par son ami Pierre Daix, qui a été péle-mêle résistant, journaliste, ami intime de Pablo Picasso et historien de l'art. Aucune de ces œuvres détenues par la Collection Pinault n'est aujourd'hui exposée dans un musée, et aucun projet d'exposition n'existe, indiquent les services de la Collection Pinault. Un Rebeyrolle de la collection de François Pinault a été exposé pour la première et dernière fois dans la chapelle de l'ancien hôpital Laennec, à Paris, pour les Journées du patrimoine, en 2020. Il s'agissait d'un paysage espagnol (*Vegas del condado*), peint en 1978.



« Il est pour moi l'un des artistes les plus importants de la seconde moitié du XX^e siècle, qui n'a pas eu, aujourd'hui encore, la reconnaissance qu'il aurait dû avoir »

Vingt ans après la mort de Paul Rebeyrolle, les peintures du natif d'Eymoutiers, en Haute-Vienne, restent l'apanage de collectionneurs et galeristes passionnés. Alors que des œuvres méconnues sont exposées dans la cité pelaude, ils s'étonnent que l'artiste ne soit pas plus reconnu.

Guillaume Bellaivoine
guillaume.bellaivoine@centrefrance.com

O n n'achète pas un Rebeyrolle pour spéculer. Nathalie Rebeyrolle en a eu encore une fois la preuve au moment de constituer une exposition dédiée à son père à l'Espace Paul-Rebeyrolle, à Eymoutiers. Les prêts de collectionneurs et galeristes, passionnés depuis toujours par l'artiste pelaud mort en 2005, ont afflué. « J'ai retrouvé des tableaux magnifiques que je n'avais pas vus depuis longtemps », commente celle qui veille sur l'héritage du peintre figuratif. « Si on achète des tableaux, c'est qu'on les aime et que l'on a envie de les montrer », illustre Gérard Pénit, qui conserve « quatre ou cinq peintures » de Rebeyrolle dans le Poitou.

« Un visionnaire »

Héléne Dupin, avocate parisienne spécialisée dans le droit de l'art, fait partie de ces esthètes. Avec sa sœur, elle prête pendant sept mois un tableau hérité de la collection de son père, Jacques Dupin, ancien directeur de la galerie Maeght et ami du Pelaud. « On a toujours vécu avec la peinture de Rebeyrolle à la maison et on continué d'aimer ça. Curieusement, il y a des peintres qui ont l'air très brutaux, comme Francis Bacon ou Paul Rebeyrolle, mais avec lesquels on vit finalement assez bien », s'étonne-t-elle.

Frilosité des institutions

« J'ai envie de montrer à quel point la peinture de Rebeyrolle est nécessaire et bienfaitrice pour tous », souligne sa fille, qui n'a pas nommé l'exposition *On dit qu'il a la rage* uniquement pour le lien avec une des séries de l'artiste. « Si j'ai choisi ce titre, c'est aussi parce que si Rebeyrolle est présent dans les collections nationales, les institutions sont frileuses à lui consacrer une exposition, sa peinture n'est pas suffisamment consensuelle, on la dit difficile, on la pense sans doute violente, trop politique. Bref, quand on



SITE. Ouvert il y a trente ans, l'Espace Paul-Rebeyrolle offre par ses volumes un écrin à la mesure de l'artiste. PHOTOS CHRISTOPHE PEAN

veut noyer son chien... (*on dit qu'il a la rage*, NDLR), a-t-elle énoncé lors de l'inauguration de l'exposition.

Interrogé après son discours, Nathalie Rebeyrolle confie qu'elle rêverait de voir de son vivant une plus ample reconnaissance de l'œuvre de son père. « Tout le monde me dit qu'il n'a pas la notoriété qu'il mérite et se demande pourquoi

Nathalie Rebeyrolle s'offusque de la baisse d'une subvention

« La perspective de la disparition de l'Espace Paul-Rebeyrolle ne les émeut pas plus que ça », regrette la fille du peintre.

Dans le discours qui a accompagné le vernissage de la nouvelle exposition de l'Espace Paul-Rebeyrolle, Nathalie Rebeyrolle a fustigé la baisse de la subvention accordée par la Région. Après une première coupe de 26.000 euros en 2023, elle a appris il y a une quinzaine de jours que l'aide serait à nouveau amputée de 15.000 euros, faisant descendre la subvention de la Nouvelle-Aquitaine à 59.000 euros - à laquelle il faut ajouter celles du département (4.500 euros) et de la Drac (8.000 euros), qui n'ont pas baissé. « Un budget aujourd'hui réduit de 36 % fait que la situation n'est plus viable. Avec un chiffre d'affaires annuel bien inférieur à 60.000 euros, comment imaginer pouvoir maintenir nos activités dans ces conditions ? », questionne-t-elle, alors que la fréquentation moyenne est de 8.000 entrées par an.

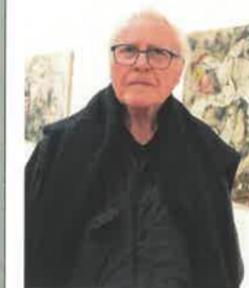
Depuis le début de l'année, les dons faits à l'espace Paul-Rebeyrolle sont déductibles des impôts. Une bonne nouvelle pour le site d'Eymoutiers. « Mais la culture a besoin d'une

politique culturelle, elle ne saurait reposer seulement sur le mécénat. [...] Notre espace est à ce jour la seule opportunité de voir autant d'œuvres de Rebeyrolle, onze mois sur douze, sept jours sur sept. C'est une fierté pour Eymoutiers, et ce devrait l'être pour le Limousin, et pour la Nouvelle-Aquitaine », appuie Nathalie Rebeyrolle.

Pour expliquer la baisse de la subvention, la Région observe une baisse de fréquentation et pointe un manque de renouvellement de l'Espace Paul-Rebeyrolle. « L'Espace fonctionne avant tout comme un lieu muséal, centré sur la gestion d'une collection, davantage que comme un centre d'art contemporain actif en matière de création, diffusion ou médiation. La programmation reste limitée à une seule exposition temporaire par an, et les actions de médiation sont peu développées. » La subvention de 59.000 euros « reste plus que significative », continue la Région, « proche de celles versées à des structures labellisées Cacin (Centre d'art contemporain d'intérêt national), dont les missions et l'ampleur d'action sont nettement plus étendues ». ■ G.B.



affaire de passionnés



« Si on achète des tableaux, c'est qu'on les aime et que l'on a envie de les montrer »

alerté en son temps sur les dérives de l'argent, apprécierait sûrement ce pied de nez post mortem à la spéculation. C'est ce qu'aime aussi le collectionneur Gérard Pénit. « Il y a les artistes qui peignent pour exprimer quelque chose et il y a ceux qui sont poussés par un galeriste pour faire tant de toiles par mois. Le gars qui aurait demandé ça à Rebeyrolle, il serait reparti avec un coup de pied dans le derrière. C'est aussi ça qui me plaît. Il y a ceux qui font du commercial, et ceux qui font ce qu'ils ont dans les tripes. » ■

PRACTIQUE

Espace Paul-Rebeyrolle. L'exposition *On dit qu'il a la rage* est à voir jusqu'au 30 décembre à l'Espace Paul-Rebeyrolle, situé route de Nedde, à Eymoutiers. Tous les jours de 10 heures à 18 heures (ou 19 heures en juin, juillet et août). Plein tarif : 7 euros. Entrée gratuite le premier dimanche du mois.

il n'est pas exposé ailleurs qu'à Eymoutiers », ajoute-t-elle.

Salué jadis par Jean-Paul Sartre ou Michel Foucault, influencé par Gustave Courbet, l'inclassable Rebeyrolle a connu de nombreux honneurs. « Il a même été considéré à un moment comme l'artiste de la fin du XX^e siècle et a été exposé dans les quatre plus grosses galeries parisiennes », rappelle Jean-Claude

Hyvernaud, fondateur de la galerie Artset, à Limoges.

S'il est peu représenté dans les collections publiques, comment se fait-il que les professionnels de l'art ne le mettent pas plus en avant non plus ? « C'est compliqué de faire une exposition quand il n'y a plus rien à vendre. Rebeyrolle a produit, mais pas énormément, mille fois moins que Picasso par exemple.

Le marché est faible et il faudrait qu'il y ait plus d'œuvres qui circulent pour que les galeries et les salles de ventes s'emparent », éclaire Jean-Claude Hyvernaud.

Un marché stagnant

Quand des tableaux de Rebeyrolle se retrouvent à vendre, ils partent à des prix compris entre 35.000 et 200.000 euros. « C'est

un marché stagnant, avec des gens qui aiment vraiment la peinture de Rebeyrolle, c'est pour faire des coups. Un jour, peut-être, il y aura un engouement et la spéculation s'emparera de Rebeyrolle, mais ce sera dommage, les vrais amateurs ne pourront plus s'acheter des œuvres », remarque pour sa part Héléne Dupin.

Paul Rebeyrolle, qui nous avait

Une exposition spéciale pour les trente ans

ÉVÈNEMENT. Habitué à monter chaque année une exposition sur un artiste différent, l'Espace Paul-Rebeyrolle a pris le prétexte de ses trente ans pour ne se consacrer qu'à Paul Rebeyrolle, avec des tableaux et sculptures puisés dans son fonds de quatre-vingts œuvres et d'autres prêtées par des collectionneurs et des galeries. Certaines sont méconnues, d'autres n'avaient jamais été exposées. « L'exposition *On dit qu'il a la rage* réunit en tout une petite cinquantaine d'œuvres. C'est un parcours à travers neuf séries choisies entre 1967 et 2003, en partant de la série *Guérilleros*, qui est la première des séries dites politiques, pour s'arrêter à la série *Clones* », affirme Nathalie Rebeyrolle. Une peinture qui reste d'actualité, assure-t-elle. « Toutes ces œuvres alertent sur l'état du monde, du monde d'hier, du monde d'aujourd'hui, et appellent furieusement notre vigilance sur celui de demain », complète-t-elle.





△ Paul Rebeyrolle, *Le Moignon*, 1985. Série « On dit qu'ils ont la rage ». Peinture sur toile, 230 x 170 cm.

Certains le trouvent dérangeant, accusateur, rageur, d'autres voient plutôt son cœur empli de compassion pour la nature humaine et la nature tout court. L'art de Paul Rebeyrolle (1926-2005) montre ce que l'on souhaiterait ne pas voir exister et qui est pourtant l'empreinte de notre société.

Cette expérience inconfortable reflète son enfance : en 1931, il n'a que 5 ans lorsqu'il est atteint de tuberculose osseuse. Cinq longues années durant, il sera prisonnier d'une coque de plâtre, s'évadant grâce au dessin et à la peinture. Enfin libéré à l'âge de 10 ans, il développe une relation intime avec la nature et les animaux, parcourant les chemins et forêts de son Limousin natal. Après un bac de philosophie, le jeune Paul rallie la capitale, hante le musée du Louvre et fréquente des artistes qui prônent le retour au réalisme. Autodidacte, il peint les abattoirs de la Villette, des paysages, des animaux, des nus... Bien qu'il refuse de faire partie d'une école ou d'un courant, il sera considéré comme un leader de la nouvelle peinture figurative.

Depuis trente ans, l'espace Rebeyrolle s'attache à conserver et valoriser son œuvre. L'exposition rassemble près de 50 grands formats dont la matière déborde (mousse de polyuréthane, plastique,

PEINTRE ENRAGÉ, CŒUR SAIGNANT

POUR SON 30^e ANNIVERSAIRE, LE CENTRE D'ART PAUL REBEYROLLE CONSACRE UNE EXPOSITION À L'ARTISTE ÉPONYME. RÉTROSPECTIVE D'UNE PEINTURE POLITIQUE QUI DÉNONCE DE MULTIPLES SUJETS DE SOCIÉTÉ DEPUIS LES ANNÉES 1970.

fragments d'os, câbles...), invitant le spectateur à entrer dans l'œuvre.

Sa révolte s'inscrit dans sa peinture : critique du pouvoir, victimes de la guerre froide, torture des prisonniers, chiens maltraités, carcasses de mouton, migrants, génocide arménien, corps suppliciés, suicidés, et autres squelettes attablés dénonçant le cynisme et la violence du monde de la finance, boîtes de conserve vides et autres rebuts témoins d'une civilisation déclinante où l'homme a perdu tout contact avec la nature. Chez Rebeyrolle, ne pas s'attendre à voir du beau dans le sens classique du terme : la beauté réside ailleurs, par exemple dans le courage du résistant Georges Guingouin représenté tel un titan sortant des entrailles de la Terre. —

Delphine Lefebvre

Rebeyrolle – On dit qu'il a la rage
25 mai – 30 décembre

Centre d'art – Espace Paul-Rebeyrolle,
route de Nedde, 87120 Eymoutiers. 05 55 69 58 88.
Lundi au dimanche, 10 h – 19 h.



◁ Paul Rebeyrolle, *Autophagie en couple*, 2003. Peinture sur toile, 200 x 250 cm. Courtesy galerie Claude Bernard.

LA FIGURE REDOUBLÉE

Historiquement, le double portrait peut avoir plusieurs significations : le portrait au miroir indique souvent le temps qui passe (la photographie n'existait pas, nous n'étions pas perpétuellement confrontés à notre image d'avant) ; le portrait avec l'ami, ou comment se reconnaître en l'autre ; le portrait des époux, les liens du mariage unissant des biens matériels souvent évoqués dans l'œuvre...

C'est l'art moderne puis l'art contemporain qui vont faire émerger en peinture le double de soi, littéralement. La psychanalyse est passée par là : soi et son double partagent le même espace psychique. Et ça bataille sec : de l'hallucination au narcissisme, en passant par la dévoration. Il s'agit de se débarrasser du miroir ou du visage ami et de se confronter à soi-même.

LE DOUBLE DE SOI

Deux formes semblables, presque identiques, mais pas tout à fait, résonnent comme l'écho ou la répétition l'une de l'autre, le plus souvent côte à côte (mais un double portrait de Marc Chagall et sa femme, lui juché sur ses épaules à elle, transgresse le genre).

Chez Rebeyrolle, ce motif doublé est récurrent. Côte à côte, face à face, mais aussi tête-bêche, forme explosée et puissante, elle dit une jubilation du faire, de la matière. Elle dit aussi une dévoration de soi car l'homme était capable de tout (Paul Rebeyrolle était un personnage de convictions et d'engagements).

L'artiste joue du trouble du double : l'autre qu'il y a en lui, dévorant et puissant, partage avec le peintre le même espace psychique, et donc physique, que

la peinture lui offre. Au début des années 2000, Rebeyrolle entreprend une série intitulée « Clones », poursuivant l'exploration de ce motif et cette préoccupation, pour lui fondamentaux. —

Sylvie Coroller

QUAND LES ŒUVRES FONT FAMILLE

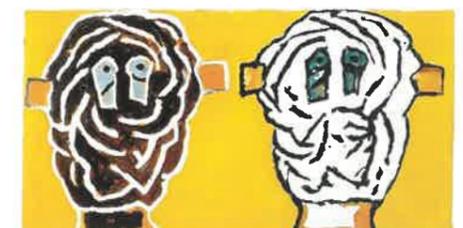
Deux peintres de la même génération que celle de Rebeyrolle, travaillant chacun sa matière, son style, ses séries, sa force... mais avec la même détermination de créer ce face-à-face œuvre/spectateur.

La peinture de Jean Rustin (1928-2013) exige un regard sans concession : nous voilà face à notre solitude insoutenable, mais réelle. L'œuvre de François Dilasser (1926-2012), bien que plus solaire, redouble toutefois un regard tout aussi halluciné en trou de meurtrière.



◁ Jean Rustin, *Dans la pénombre de la chambre*, 1990. Acrylique sur toile, 146 x 114 cm.

▽ François Dilasser, *Tête*, 2006. Acrylique sur toile, 60 x 100 cm.



Rebeyrolle

ON DIT QU'IL A LA RAGE

À l'occasion du 30^e anniversaire de la création de l'Espace Paul Rebeyrolle à Eymoutiers et à la veille du centenaire de l'artiste, l'année 2025 lui est entièrement consacrée. L'exposition « Rebeyrolle, On dit qu'il a la rage » est proposée jusqu'au 30 décembre.

« **C**E QUI SE PASSE dans le monde me paraît plus dramatique, plus fort que le tableau qui pourrait sembler peut-être un peu vain (...) mais c'est là ma façon d'être peintre et c'est la seule (...). Je peins tous les jours et pourtant je me demande si je ne pense pas autant à la vie et aux conditions de vie des individus qu'à la peinture. Je crois que les deux obsessions, obsession de la peinture et obsession de l'histoire contemporaine, se chevauchent chez moi totalement », disait Paul Rebeyrolle en 1984.

250.000 VISITEURS

Depuis 30 ans, l'Espace Paul Rebeyrolle abrite un fonds de plus de 80 œuvres parmi les plus significatives du travail de l'artiste de 1948 à 2005. Une installation de ces toiles, renouvelée chaque année, est présentée en permanence au public. Une collection qui s'est enrichie au fil du temps.

En trois décennies, le centre d'art d'Eymoutiers a organisé des expositions originales, en accueillant des œuvres d'artistes remarquables : De Riopelle à Picasso, en passant par Miró, Chagall, Pignon-Ernest ou encore Clavé, Cognée, Erró, Marfaing, Gillet, Messagier... environ 250.000 visiteurs ont ainsi pu découvrir ou redécouvrir, installées au côté de Rebeyrolle, les œuvres d'artistes importants et souvent insuffisamment représentés, à plus forte raison sur le territoire Limousin.

50 TABLEAUX PRÊTÉS

À l'occasion de ce 30^e anniversaire de la création de l'Espace Paul Rebeyrolle et à la veille du centenaire de l'artiste (1926-2005), l'année 2025 lui est entièrement consacrée.

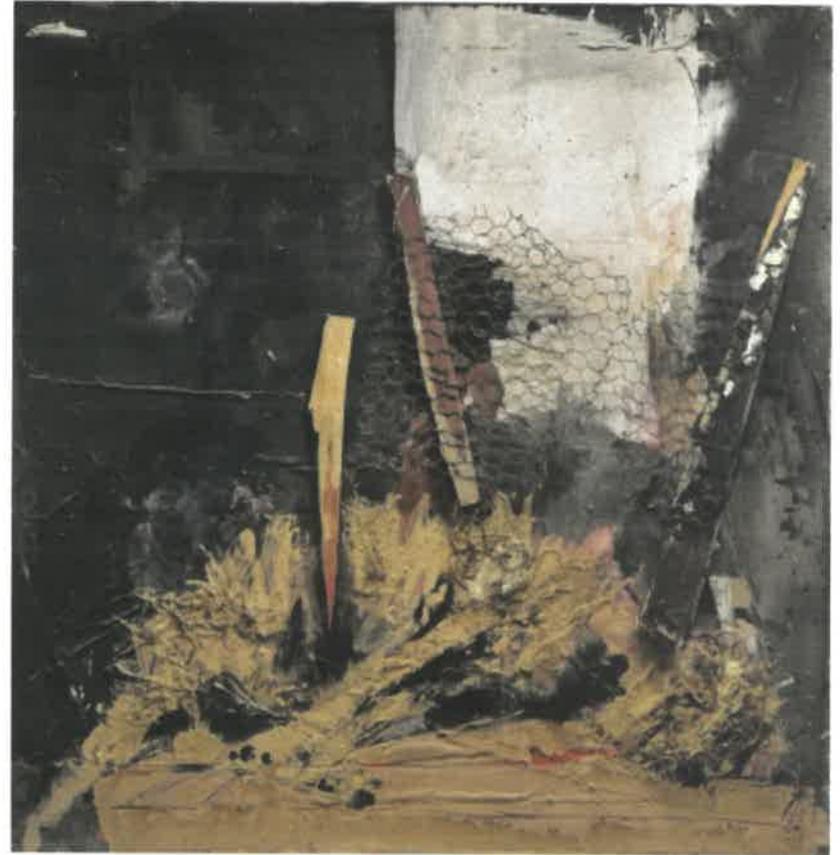
Cet été, l'exposition temporaire réunira près de 50 tableaux prêtés avec enthousiasme par des collectionneurs et des galeries, afin de poser un regard particulier sur certaines séries importantes entre 1967 (*Guérilleros*) et 2003 (*Clones*).

Un choix d'œuvres rares et puissantes, emblématiques de sa peinture naturaliste et engagée.

ENRAGÉ...

« Car l'enragé c'est aussi le peintre qui dénonce et qui accuse. Et qui entre en rage de peinture comme d'autres en religion. S'il se jette sur la toile avec fureur, c'est aussi pour entamer et mener à son terme une lutte amoureuse, un corps à corps instinctif et savant avec la peinture. Profondément imprégné de la réalité vivante de la terre et de l'eau, familier de la rivière à truites et du hallier aux sangliers, Rebeyrolle est avant tout un intoxiqué de peinture. Un grand souffle, une sensualité tactile dans le déploiement et le froissement des matières captées dans la fraîcheur éruptive, l'ampleur du rythme et la juste pesée de la couleur, finissent par magnifier malgré lui le sujet qu'il maltraite en le portant à une intensité picturale qui défie la délectation » : Jacques Dupin, extrait de Préface au catalogue d'exposition Rebeyrolle (Musée d'art moderne de Céret, 1986).

Ouvert tous les jours de 10h à 19h. Tarifs d'entrée donnant accès à la collection permanente et aux expositions temporaires : 7 € (plein), 5 € (réduit et groupe). Gratuit pour les moins de 12 ans. Entrée gratuite le premier dimanche du mois (sauf septembre). Renseignements : www.espace-rebeyrolle.com



La Torture (1972), série « Les Prisonniers ». Peinture sur toile, 190 x 190 cm (© Michel Nguyen)